

PREMIER SAMEDI DE CARNAVAL

Sa rentrée d'étudiante studieuse pouvait alors commencer. Séraphine se sentait revivre, prête à tout. Pour oublier sa détresse et sa solitude, elle entrait dans la peau d'une autre plus audacieuse, plus jolie. La femme idéale, celle à qui on pouvait attribuer toutes les qualités sensuelles devenait réelle, en empruntant le corps sans vie de Séraphine. La résurrection se déroulait ainsi. Une fois baignée, elle allumait les deux ou trois bougies de sa chambre puis la radio ORTF qui diffusait quelques morceaux de choix et commençait à s'exciter toute seule, enfin pas tout à fait...

Une bonne bouteille de tafia lui tenait compagnie. Les meringués, chacha et autres finissaient de préparer le terrain. Séraphine savait garder le cap, elle ne sombrait jamais dans l'ivresse qui inhibe toutes les sensations. Elle passait méthodiquement ses jupons, sa robe, ses gros oreillers pour masquer sa silhouette, ses bas, ses souliers, ses gants et, enfin, l'élément indispensable de sa métamorphose, son loup volant. Il faisait office de cache-misère et lui permettait d'exprimer ses instincts inavoués jusqu'alors de « Chasseuse » prête à avaler sa proie.

Cette scène se déroulait devant l'unique témoin de sa transformation: un grand miroir abîmé par les années. Il lui renvoyait fidèlement son image modifiée et elle s'en délectait. Son corps alors bougeait dans tous les sens, un petit mouvement de rein à droite, un autre à gauche, un coup droit devant. Il lui fallait bien se mettre en train afin d'être performante à l'instar des jeunes élèves admises en première année à l'université.

Marie-George THÉBIA, « *La solitude du Touloulou* », p.5-6.